

—Si cela me convient, pourquoi ne le ferais-je pas ? demanda Morany, qui, grâce à sa position dans l'ombre de la cheminée, lisait sur la physionomie de son interlocuteur, et le voyait venir.

—Cela ne serait pas bien, moi qui fais toutes vos commissions.

—Il me semble que je vous paie pour cela.

—Moi qui vous montre tant de dévouement.

—C'est compris dans le paiement.

—Et de *discretion*, ajouta Gurnout en appuyant fortement.

—Ah ! ah ! fit Morany. Eh bien !... c'est compris aussi dans le paiement. Croyez-vous donc que sans cela je vous donnerais cinq louis chaque fois que vous m'apportez un renseignement insignifiant ?

—Insignifiant !

—Sans doute insignifiant.

—Ceux que je vous ai donnés sur la famille Martigné, cependant !

—Eh bien ?

—Il y a certaine circonstance qui pourrait leur donner une importance très-*grande*, très-*grande*.

—Et laquelle, je vous prie ?

—Dame, cette série d'accidents si singuliers. M. Gontran noyé, M. Vincent assassiné... *Assassiné*, celui là. Puis la mort affreuse de M. Ferdinand Martigné... Et celle de Mme Guitarnan et du petit Edouard...

—En effet, c'est étrange, répondit tranquillement Morany. Mes pauvres parents ont été cruellement éprouvés depuis quelque temps.

—Juste depuis que vous m'avez demandé tous ces renseignements. Pour moi, qui ai l'honneur de vous connaître, cette coïncidence n'a aucune importance, bien entendu ; mais cela n'aurait qu'à venir aux oreilles d'un étranger, d'un magistrat surtout...

Morany sourit tranquillement.

—Eh bien ? demanda-t-il.

—Dame, ce serait grave.

—Pour que cela fût grave, il faudrait commencer par prouver que ces tristes événements sont dus à des crimes et non à des accidents, comme tout semble le prouver ; excepté pour la mort de M. Vincent, dont vous savez que le meurtrier est connu. Puis, avant d'accuser de pareils crimes un homme dans ma position de fortune, il serait encore nécessaire de prouver quel intérêt il peut y avoir. Or, je crois que ce serait difficile.

—N'importe, reprit Gurnout un peu déconcerté par le calme de son interlocuteur, cela pourrait vous attirer des ennuis. Quand une fois la justice commence à s'occuper des affaires de quelqu'un...

—Ah ! j'en conviens... c'est justement ce que je disais l'autre jour à un banquier de mes amis qui m'engageait à remettre au procureur impérial certains petits bordereaux que vous m'avez fournis.

—Quels bordereaux ? murmura Gurnout qui devint tout pâle.

—Les bordereaux pour ma dernière opération à la Bourse. Vous vous souvenez ? Mon ami, que j'avais chargé de les examiner, est allé lui-même chez l'agent de change pour vérifier les opérations et il assure que ces bordereaux sont falsifiés par vous, à votre profit et à mon détriment, bien entendu.

—C'est une calomnie, monsieur, s'écria Gurnout, dont les dents claquaient. Vous n'avez qu'à me montrer ces bordereaux et je vous prouverai...

—Ce n'est pas la peine. Ils sont bien où ils sont et ils y resteront. Je voulais seulement vous prouver que nul ici-bas n'est à l'abri de la calomnie pas plus vous que moi.

Gurnout était un de ces coquins sans énergie,

qui, faute de courage uniquement, n'oseraient pas tuer un homme, même au prix de cent mille francs mais qui en laisseraient égorger cinquante pour gagner mille francs. Autant il se fût montré impérieux et exigeant si sa menace indirecte avait effrayé M. Gardélan, autant il devint plat et soumis quand il se vit à la merci de ce dernier.

Il s'excusa humblement... non de sa menace, car il ne pouvait l'avouer... mais de son insistance au sujet de la Bourse.

—Je suis si pauvre et j'ai tant besoin de gagner ! murmura-t-il piteusement.

—Avec ce que je vous donne, pourtant ?

—Tant que vous êtes là, monsieur, cela va encore ; mais si vous vous absentiez... Pour être aux ordres de monsieur, j'ai abandonné tous mes autres clients.

—Ceci est différent, répondit Morany qui, bien entendu, n'en crut pas un mot. Comme je tiens à vous avoir toujours sous la main, je vous ferai une pension de trois cents francs par mois, tout en continuant de vous payer comme je le fais maintenant chaque fois que j'ai besoin de vous. Cela vous convient-il ?

—Certainement, monsieur, s'écria Gurnout, qui, précipité du haut des châteaux en Espagne qu'il avait bâtis, se trouvait encore fort heureux de voir sa chute amortie par ce supplément de trois cents francs à son budget mensuel.

—Maintenant que tout est bien convenu, bonsoir, monsieur, dit Morany.

Cette fois, Gurnout ne se fit pas répéter l'invitation.

Tandis qu'il s'éloignait précédé du père Toulouze, Morany le suivit des yeux avec une expression de physionomie intraduisible. Puis, continuant une pensée non exprimée, qui eût fait bondir de frayeur le pauvre Gurnout, il murmura :

— En attendant, servons-nous de lui. Dès qu'il deviendra inutile ou gênant, il sera temps de songer à s'en débarrasser.

Valentin avait rencontré quelques connaissances à Clichy. Il se trouva bientôt le centre d'un petit cercle composé de cinq ou six personnes.

Le troisième jour, au moment où les détenus prenaient l'air d'un préau, le bruit d'une querelle attira l'attention de M. Mazeran. Une dizaine d'individus injuriaient un jeune Anglais et le menaçaient du poing. A leur tête était un grand chenapan à mauvaise figure qui excitait les autres. Au moment où Valentin arrivait, l'Anglais, complètement acculé dans un coin, plia le bras, puis le détendant comme un ressort d'acier, envoya aux assaillants qui le serraient de plus près deux coups de poing qui prouvaient une grande vigueur jointe à l'étude consciencieuse des ressources de la boxe. Les individus ne tombèrent pas, parce que la foule les soutenait ; mais un d'eux glissa sur les genoux et fut emporté presque sans connaissance. Tous les détenus se réunirent aussitôt contre l'Anglais, sans même se demander s'il était ou non l'agresseur. Il prit sa garde de boxeur, et l'expression de son regard disait assez qu'il se défendrait énergiquement.

C'était un jeune homme de vingt-quatre ans, très-grand, gras et frais comme un chanoine. Il avait de beaux traits, un teint de jeune fille, des yeux bleu-clair remplis de douceur, et de longs favoris fins et soyeux de la même couleur que ses cheveux, châtain-clair.

L'expression habituelle de sa physionomie était une sorte de bonhomie naïve et de gaieté enfantine qui faisait un singulier contraste avec sa robuste nature. En ce moment même, où il se préparait à combattre vaillamment, sa physionomie exprimait